

Jeune quadragénaire, le Centre Wallonie-Bruxelles de Paris prône l'inattendu

Diffusion Après la fête de l'Instant T, le bouillonnement des projets continue.

Marie Baudet
Envoyée spéciale à Paris

La foule se presse dès l'ouverture des portes, et ne fera que croître, alors que le jeudi 4 avril, le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris fête ses quarante ans. C'est *L'Instant T*, celui de la fête, *Les Heures mêlées* d'un menu copieusement hétéroclite.

Performance, pièce de résistance

En façade, l'installation *Ghost Army* de Boris Dambly intrigue les passants et accueille les visiteurs. L'espace galerie propose jusqu'au 19 mai l'exposition *Rêver*, avec des œuvres, entre autres, de Philippe Braquenier, Anne-Sophie Costenoble, Jean-François Flamey, Karel Fonteyne, Xavier Istasse, Paul Nougé ou encore le collectif LaKabane.

L'accent porté sur la palette des possibles de la photographie, en l'occurrence, n'occultera pas les performances, vraie pièce de résistance de ce joyeux rassemblement.

Dont, d'entrée de jeu, le radical, rock et frissonnant *Allein!* d'Erika

Zueneli et Jean Fürst – version brève. Il y en aura bien d'autres. Avec la déambulation mi-cocasse mi-inquiétante des *Juges* de Stephan Goldrajch, en cape vermeille et masque de mailles. Avec encore, dans la cour, les *Dédicaces* de Robin Pourbaix et ses consœurs et confrères artistes, ses avatars masqués.

Il y aura d'autres interventions (Lola Meotti, Antoine Boute et Isabelle Bats). Des films (de Younes Baba-Ali, de Pierre et Bram Droulers, mais aussi d'André Delvaux, d'Henri Storck, de Claude Schmitz...). Une série de courtes pièces dans la salle de théâtre (*Saturnalia*, soirée composée par les Brigittines avec entre autres Arco Renz, Éléonore Valère Lachky, Mauro Paccagnella, Shantala Pèpe...). La présence remarquée de la nouvelle revue de littérature *Sabir*. Et même un labo de tatouage.

"La frite vous aime"

La cour, couverte pour l'occasion, bruit de surprises et de conversations, de discours et de musique. La bière est à l'honneur, les frites ont la vedette: on fait la queue devant le camion où elles dorment et sont servies, comme il se doit, dans un cornet de papier imprimé: "*La frite vous aime*".

Avec son menu plus que roboratif, *L'Instant T* s'avère aussi passionnant et effervescent que frustrant: un fes-

tival entier condensé en une soirée; de belles et intenses propositions parmi lesquelles on se résout à ne faire que picorer.

L'événement, hautement festif, révèle aussi combien le lieu mérite qu'on optimise la circulation entre ses espaces multiples (galerie, cour, théâtre, salle de cinéma, foyer).

Valoriser, distinguer, oser

Or la circulation – des idées, des disciplines, des publics – est bien l'un des credo de Stéphanie Pécourt, récemment nommée à la tête du CWB et entrée en fonction en janvier. Sa déjà très riche expérience nourrit ses visions pour l'avenir. Si elle souhaite "*occuper les espaces du Centre de manière moins lisse ou évidente*", il s'agit aussi d'intensifier collaborations et partenariats.

C'est le cas notamment et maintenant avec le Palais de Tokyo et son festival *Do Disturb*, du 12 au 14 avril, et pour lequel le CWB, au même titre que d'autres institutions, a glissé ses propositions. C'est ainsi que s'y produisent Claude Cattelain avec *Formwork*, et la jeune danseuse et chorégraphe Mercedes Dassy avec son percutant *I-Clit*.

→ Le Centre Wallonie-Bruxelles | Paris, 127-129, rue Saint-Martin, 75004 Paris – www.cwb.fr

*"Rappelons-nous,
sans lasser,
que l'expérience
continue."*

Stéphanie Pécourt

Directrice du Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, citant Paul Nougé lors de "*L'Instant T*", fête des 40 ans du CWB.

Vitrine&labo

Affirmer nos singularités

Fondé en 1979, idéalement situé en plein quartier des Halles, face à Beaubourg, le Centre Wallonie-Bruxelles s'inscrit sur une "scène parisienne hypersaturée" où "*la belgitude ne suffit pas à s'imposer*", souligne Stéphanie Pécourt. Parmi les priorités: "*optimiser la visibilité de l'existant*" car "*il faut non seulement faire, mais le faire valoir*".

Or la nouvelle directrice entend aussi, avec toute son équipe, positionner le centre avec force. De manière radicale, même. Lui réinsuffler l'esprit d'un "*lieu d'incubation pour pratiques novatrices, de l'underground au consacré*", en pointant résolument les singularités. Le CWB se veut ainsi, aussi, "*plateforme d'essai, de lancement, où le processus est admis*".

Le CWB est un outil de diplomatie culturelle. Une vitrine donc, qui doit être "*en phase avec la demande*". Les programmeurs du Centre – en matière de lettres ou de cinéma, d'arts visuels, numériques ou scéniques – ne peuvent évacuer la question de la "*mise en marché*".

Programmatrice et conseillère en arts de la scène, Danièle Vallée prospecte, voit les spectacles et les artistes, évalue les tendances, établit les axes de communication et affine ses propositions aux programmeurs français – sans jamais oublier le public, qui vient au CWB en quête de découvertes artistiques, mais aussi, souligne-t-elle, "*en goûtant aux vraies rencontres qui ont lieu ici, entre pros, artistes, équipe et spectateurs*". La stratégie compte, dans sa fonction, au moins autant que les coups de cœur. "*Avec toujours de l'humain au centre*" et le souci permanent de tisser des fils entre les disciplines. **M.Ba.**